

Cette  
semaine

# DANS L'OBJECTIF



quand j'entends le mot « culture »,  
je sors mon « programme de tran-  
sition ».

## ● La CFDT d'aujourd'hui (seuil)

La CFDT en 1975 vue par Edmond Maire et Jacques Julliard. L'analyse des forces et faiblesses de la centrale et l'appréciation de la direction sur l'autogestion.

## ● Avocat de Trotsky

Gérard Rosenthal, a rejoint, un des premiers, Trotsky dans son exil à Alma Ata. Il raconte ses douze années de combat avec « le vieux » dont-il fut le secrétaire et l'avocat et présente sa correspondance inédite avec le fondateur de l'armée Rouge. (Robert Laffont)

## ● Enseignements de la Révolution Espagnole

Pour l'auteur, Vernon Richard qui présente le point de vue libertaire sur la guerre d'Espagne, le principal enseignement de la Révolution Espagnole est dans la tentative autogestionnaire impulsée par les anarcho-sindicalistes (10-18)

## ● Changer la vie changer la ville

Anatole Kopp, urbaniste, qui a déjà publié « Ville et Révolution » montre dans ce deuxième ouvrage la dimension politique de l'œuvre des architectes et urbanistes soviétiques des années 20 et tente de répondre « au pourquoi » du nouvel urbanisme. (10-18)

## ● La Tragédie de Cronstadt

Le dossier de Cronstadt présenté par l'universitaire américain Paul Avrich qui a fait des recherches minutieuses. Pourquoi les bolchéviques ont « tiré comme des perdreaux » des insurgés qui réclamaient « tout le pouvoir aux soviets » (10-18)

## ● Section Spéciale

de Costa Gavras  
Après l'attentat de Fabien contre un officier de la Wehrmacht à la station Barbès-Rochechouart, les autorités allemandes décident de faire exécuter six otages. Le réalisateur de « Z » et de « Etat de Siège » démonte le mécanisme de l'Etat totalitaire.  
(A Paris, St Germain-village, Danton, Colisée, Français, Fauvette, Montparnasse-Pathé, Gaumont-Convention, Victor Hugo, Caravelle)

## ● Le Bougnoul

de Daniel Moosmann  
Après « Dupont-Lajoie », un nouveau film sur le racisme. Les « aventures » quotidiennes d'un travailleur algérien en France.  
(U.G.C. Marbeuf Studio de la Harpe, La Clef)

Le 16 mai 1967, Soljénitsyne adresse sa célèbre lettre au congrès des Ecrivains. C'est une véritable déclaration de guerre. « Ne pouvant accéder à la tribune du Congrès, écrit-il, je prie ce dernier d'étudier ce qui suit : L'asservissement devenu intolérable dont notre littérature est l'objet depuis des dizaines d'années de la part de la censure, et qui ne peut plus être toléré à l'avenir... »

C'en est bien fini du combat dans l'ombre. Connus dans le monde entier, bientôt lauréats du prix Nobel, Soljénitsyne affronte ouvertement la bureaucratie du Kremlin, et devient naturellement le symbole de l'opposition. Celle-ci suit d'ailleurs une évolution politique semblable à celle de Soljénitsyne : les courants mystiques, nationalistes grand-russes, anticommunistes, prennent une importance de plus en plus grande, alors que les voix de « l'opposition de gauche » ont été brisées (Yakir) ou étouffées (Grigorenko). L'enquête pour la rédaction de « l'Archipel du Goulag » accentue encore, semble-t-il, l'anticommunisme de Soljénitsyne. Les 227 témoins survivants de l'Archipel, interrogés par l'auteur ont peut-être révélé à Soljénitsyne une ampleur et une férocité dans la répression qu'il ne soupçonnait pas ? Toujours est-il que c'est dans « l'Archipel » que Soljénitsyne défend pour la première fois la thèse de l'horreur congénitale de la Révolution d'Octobre : la révolution n'a pas dégénéré puisqu'elle est née monstre et que, sous Lénine déjà, s'ouvraient les camps et s'abattaient le knout. Le géorgien moustachu n'a fait que reprendre le flambeau des mains du petit barbichu. Tel est le crédo, aujourd'hui, de Soljénitsyne, dont on a essayé de retracer l'itinéraire.

Trop évidemment, avec la rapacité qui la caractérise, la réaction internationale s'est approprié Soljénitsyne et l'utilise dans sa permanente croisade anticommuniste. Il est vain et illusoire de tenter, comme s'y est essayé Jean Daniel, de faire de Soljénitsyne le porte-parole de tous les opprimés. Victime du stalinisme, Soljénitsyne se range sous la bannière de l'« occident chrétien » à qui il reproche de ne pas suffisamment défendre la « liberté » au Vietnam, comme il l'a fait au Chili. Le régime stalinien a fait de Soljénitsyne un anti-communiste mais le paradoxe veut qu'il en a fait aussi et surtout un écrivain. Et la signification de l'œuvre dépasse très largement l'individu Soljénitsyne.

A.C.

1) « Le chêne et le veau » éditions du Seuil.

## « SI TU NE SAUTES PAS, TU ES UN MOMIES » (1)

« La guerre des momies » documentaire « de l'Unité populaire au putsch » 1974 film de Heynouski et Schumann (R.D.A.) Cinéma « La Clef » à Paris

Le film est bien fait. Le montage alterne « avant » et « après ». « Avant », c'est la mobilisation exceptionnelle des masses sous l'Unité populaire. Et « après » c'est l'ombre sinistre de Pinochet. « Avant » c'est l'espoir : « après » c'est la défaite amère. Par a coup brutaux l'image projette le présent dans le passé et tente ainsi de mettre en relief les origines du coup d'Etat. Impossible par cette méthode d'échapper aux questions décisives : les préparatifs de l'impérialisme dès 1970, l'organisation de la catastrophe économique par les trusts le complot de l'armée.

Les auteurs mettent ainsi clairement le doigt sur la responsabilité de l'impérialisme, mais il ne répond pas à tout. Certes il condamne sans appel les assassins civils ou militaires chiliens ou américains, Pinochet Saenz et Kissinger sans doute il soutient sans réserve « les masses » ceux qui croyaient qu'enfin on allait abattre les « momies » les exploiters, tous ceux qui sont contre l'ouvrier.

Mais dix-huit mois après le putsch au moment où l'impérialisme US menace le Portugal, il faut tirer des leçons claires de l'expérience chilienne.

« Le peuple uni ne sera jamais vaincu ». Ce mot d'ordre désespéré qui termine le film est démenté par les images qui précèdent : le palais de la Moneda détruit, les honnêtes criminels qui sortent de la bouche des généraux obtus, les corps que l'on enterre, les livres brûlés, les contrôles, les fouilles, les arrestations, le mot ouvrier interdit, stupidement remplacé par employé manuel, parce qu'ouvrier est synonyme de révolutionnaire, de communiste, d'espoir.

M.A.

(1) le film débute par une manifestation où tout le monde saute en criant ce mot d'ordre.

# réinventer L'AVENIR

« L'écologie, c'est une donnée  
de base que doit intégrer  
le mouvement ouvrier ».

→ suite de la page 24

risquent vraiment de se poser des problèmes politiques nouveaux et puis aussi le fait qu'on pouvait gagner. Pour nous ce qui est important, c'est de casser la Machine, de briser le lien entre la population et la Machine. C'est un maillon faible du système. Regarde ce qui s'est déjà passé : en Suède on est passé au débat sur l'énergie, en Hollande, moratoire : aux USA, la consommation d'énergie baisse, des commandes de centrales sont annulées. Il y aura probablement des centrales construites. Mais ce n'est pas le problème. Notre démarche est la suivante : la politique concerne tout le monde et s'étend à tous les aspects de la vie sociale (y compris la science et la technique). Si on arrive à le faire admettre, pour le nucléaire, alors une brèche sera ouverte pour tous les problèmes de l'environnement.

Et puis ce qui nous passionne, c'est que, puisqu'on peut gagner, il va falloir se mettre à la tâche pour autre chose. Si on paralyse le capital sur ce terrain là, on est condamné à deux pas en avant. Pour prendre une image qui nous est familière, nous sommes contre l'omelette proposée parce que le capital risque de casser les oeufs



DR. Contre les centrales nucléaires, une lutte internationale

sans avoir d'omelette du tout. Que signifie cette énergie nucléaire ? On peut montrer facilement ses limites écologiques, économiques, politiques. On peut montrer qu'elle crée une dépendance de plus en plus dramatique des pays du tiers-monde, qu'elle implique de nouvelles concentrations urbaines, des conversions massives...

Mais je voudrais revenir pour finir, sur le problème général de la lutte écologique. Je crois qu'il serait totalement faux de la penser comme un front secondaire. A la limite, la lutte contre les centrales, oui, mais pas l'écologie : l'écologie, c'est une donnée de base que doit intégrer le mouvement ouvrier. Le matérialisme historique, c'est la théorie du mode de production : mais manque le lien entre cette théorie et celle de l'écosphère. Ce manque, de notre côté, nous ne cherchons pas à le combler. On attend vraiment des associations, des regroupements plus spécifiquement politiques qu'ils intègrent ces problèmes. Alors, il n'y aurait plus aucune raison de maintenir un mouvement écologique indépendant, si les organisations révolutionnaires sont capables de prendre en charge le combat sur le terrain écologique.